



Ernest Denis (1849 – 1921)

Biographie enseignants

Ernest Denis est né à Nîmes en 1849, dans une famille de protestants pratiquants. Il entendit dans sa jeunesse le témoignage de ses grands-parents, persécutés pour leur foi après la chute de Napoléon en 1815. Son aversion pour la violence et l'intolérance viennent probablement de cette époque. Son père, Antoine Denis, qui était marchand de vin, lui transmet le respect du travail ainsi que le sentiment du devoir envers ses proches et sa patrie.

Ernest Denis termina ses études au lycée en 1865 dans sa ville natale parmi les meilleurs élèves de sa classe. Il obtint ensuite son baccalauréat à Paris, à l'Institution Jauffret, avant d'entrer à l'École Normale Supérieure en 1867, pour y entreprendre des études d'histoire. C'est là que le jeune Denis conforta ses opinions républicaines. Il n'avait certes pas gardé la foi vive de ses ancêtres, mais les principes inculqués par son père, l'ardeur au travail et le sens du devoir, mûrirent en lui pendant ces années. Quand la guerre franco-prussienne éclata en 1870, il n'hésita pas à s'engager comme volontaire sous la bannière des fantassins chasseurs, après les premiers échecs de l'armée française. Avec l'armée écrasée en août de cette même année à Sedan et l'empereur Napoléon III fait prisonnier par les Prussiens, la France fut plongée dans le chaos. De plus l'Alsace et la Lorraine furent retirées à la France et annexées à l'Empire Allemand nouvellement constitué (1871). Denis, comme ses pairs français, fut profondément marqué par ce traité de paix amèrement payé (Versailles, 1871), et désirait se venger. L'Empire était tombé, la Commune avait été réprimée; la Troisième République (1870–1940) les remplaça. Ce nouveau régime ouvrit littéralement des „fenêtres sur l'Europe“, c'est à dire du point de vue de la France, vers l'Est. La France voulait rompre son isolement et coopérer avec des pays pouvant lui permettre de prendre sa revanche contre l'Allemagne et de reprendre l'Alsace et la Lorraine.

En 1871, Ernest Denis, fraîchement diplômé, quitta l'*École Normale Supérieure* pour prendre ses fonctions de professeur d'histoire au lycée de Bastia, en Corse. Cependant, ce patriote républicain ne comptait pas se contenter d'une carrière dans „le Sud de la France dégoûtant par sa lâcheté et son indifférence“. Il voulait partir en voyage d'étude à l'étranger, afin d'apprendre des langues et comprendre le système d'éducation d'autres pays, et ainsi de pouvoir mieux servir sa patrie. Son professeur préféré à l'École Normale Supérieure, Ernest Desjardins (expert de l'Autriche-Hongrie), le dirigea vers Prague. Par son intermédiaire, Denis rencontra Émile Picot (beau-frère de Desjardins et consul en Roumanie) qui, à Prague, aidait les soldats français ayant fui la captivité allemande lors de la guerre de 1870. C'est ce qui amena Denis à formuler une demande de voyage d'étude à Prague.

Le jeune Denis ne disposait que de peu d'informations à propos des pays tchèques (tirées par exemple des publications suivantes: Louis Blanc: *Histoire de la révolution française* – qui mentionne J. Hus; G. Sand: *Consuelo* – le passage sur les hussites). Il semble peu probable qu'il connaissait le *Mémoire des députés tchèques* (qui condamnait l'agression prussienne en 1870) avant son arrivée à Prague, ne parlant en effet ni l'allemand, ni le tchèque. En 1872, il s'inscrivit à l'Université Charles de Prague, où il étudia pendant trois ans. Grâce à Louis Léger (slaviste français), il fut présenté à l'historien Frantisek Palacky. Soběslav Pinkas (professeur de dessin et francophile) devint son meilleur ami à Prague, et l'introduisit auprès des hommes politiques et intellectuels tchèques. F. L. Rieger (membre du mouvement politique des Vieux Tchèques) partageait les opinions de Denis (qui voyait en lui l'équivalent du ministre républicain Gambetta). Les intellectuels tchèques prirent vite la mesure du personnage et soutinrent ses recherches sur l'histoire tchèque, dans la perspective d'une future coopération politique franco-tchèque. Denis percevait le sens de ses recherches de la même manière, mais du point de vue français.

L'intention initiale de Denis était de bien apprendre l'allemand et d'étudier la manière et la structure de l'enseignement universitaire allemand moderne (bien qu'en dehors du territoire allemand puisqu'il était à Prague) ; il se réorienta ensuite vers les études de l'histoire tchèque, principalement grâce à l'accueil chaleureux des intellectuels pragois. Denis a écrit un certain nombre de livres à propos de l'histoire tchèque, poursuivant son intérêt premier pour l'époque hussite (*Huss et la guerre des hussites*, 1878) en étudiant l'époque de Podiébrad (*Georges de Podiébrad*, 1885) et des Habsbourg (*Fin de l'indépendance tchèque*, 1890 et *La Bohême depuis la Montagne Blanche*, 1903). Il est ainsi devenu le premier successeur de Palacky dans l'écriture de l'histoire nationale tchèque. Les travaux de Denis excellaient avant tout par leur style narratif (selon l'école de Michelet) et par les analyses psychologiques. Denis interprétait et évaluait l'histoire au travers de critères de morale et de conscience. Son approche contrastait avec le positivisme descriptif et évaluatif moderne (fin du 19e siècle) de l'école tchèque de Goll. Malgré son style romantique, Denis reste le seul historien (alors qu'il n'était pas lui-même tchèque) capable d'écrire de grandes œuvres synthétiques au 19e siècle, en s'inscrivant dans la continuité de Palacky, auteur de *Dějiny národu českého v Čechách a v Moravě* (*Histoire du peuple tchèque en Bohême et Moravie*).

Après son retour de Bohême (1874), Denis soutint son doctorat à l'Université de Paris (dissertation sur le thème de Jan Hus), ce qui lui donna le droit d'enseigner à l'université (à Bordeaux en 1878 et à Grenoble en 1881). En 1896, il fut nommé professeur au département d'histoire contemporaine à la Sorbonne et en 1906, il obtint le poste de chef du département. Durant cette période, il a également publié sa synthèse de l'histoire allemande moderne (*Allemagne 1789–1810* et *Allemagne 1810–1850*) et *La Bohême depuis la Montagne Blanche* (1908).

Pendant la Grande guerre (1914–1918), Denis a travaillé à concrétiser sa vision: servir sa patrie française de manière à lui assurer une influence future en Europe centrale slave. Il était en effet convaincu que les Tchèques étaient le peuple slave le plus avancé. Pour cette raison, ils devaient mener la lutte pour l'indépendance des Slaves en Europe centrale. Selon Denis, il était donc nécessaire que naisse une Tchécoslovaquie forte, qui défendrait les valeurs de la démocratie et de la liberté selon le modèle de la France républicaine. A cet effet, il a commencé à publier les revues *La Nation Tchèque* (1915–1918) et *Le Monde Slave* (1917–1938), en collaboration avec la colonie tchèque de Paris, T. G. Masaryk (philosophe et futur président de la Tchécoslovaquie) et E. Benes (juriste, futur ministre des Affaires étrangères, futur président tchécoslovaque). Denis et L. Eisenman (historien et successeur de Denis à la Chaire Ernest Denis) travaillaient avec les intellectuels et politiques français, afin que ces derniers reconnaissent la légitimité des revendications des visionnaires français et tchèques. Vers la fin de la Première Guerre Mondiale, Denis était consulté par le Comité d'étude pour l'évaluation des conclusions et objectifs de la guerre, en tant qu'expert en géographie et histoire des peuples slaves. Il usait de cette position pour militer pour une grande Tchécoslovaquie. Denis a rencontré plusieurs fois E. Benes et T. G. Masaryk, en France et en Tchécoslovaquie durant la dernière année de sa vie. En 1920, il recevait à Prague un accueil enthousiaste de la foule tchécoslovaque, du Premier ministre K. Kramar et du Président Masaryk lui-même.

La réciprocité des relations franco-tchécoslovaques a été confirmée par la création de l'Institut d'études slaves (1919) et de la Chaire Ernest Denis d'histoire slave à la Sorbonne (1921), dans la maison qui abritait le bureau d'Ernest Denis. Un institut français a été ouvert à Prague pendant son séjour dans la capitale (Institut Ernest Denis, 1920). Denis a cependant été obligé d'écourter sa visite en Tchécoslovaquie pour cause de maladie. Il est mort en 1921, épuisé, mais conscient que sa vision de réciprocité franco-tchécoslovaque s'était réalisée.

L'association française et tchèque pour la mémoire d'Ernest Denis a œuvré pour la construction de deux statues à son effigie: une à Nîmes, sa ville natale, et l'autre place de Mala Strana à Prague (1928). Le culte de Denis est parvenu jusqu'aux écoles tchèques, où avaient lieu les collectes destinées à financer son monument à Prague. Une gare à Prague portait son nom; on trouve jusqu'à ce jour dans de nombreuses villes tchèques des rues et des places portant le nom d'Ernest Denis.

Ernest Denis était perçu par le public tchèque comme une des personnalités fondatrices de l'Etat tchèque, au même titre que T. G. Masaryk, E. Benes et M. R. Stefanik (général de l'armée française, scientifique, ministre tchécoslovaque de la Guerre en 1918–19). En tant que professeur, chercheur et annonciateur de valeurs morales, il a contribué, dans l'esprit de la conception de l'Etat de Masaryk, à la création de la Tchécoslovaquie; la responsabilité individuelle du citoyen, le sens du devoir, le respect de la vérité et de la conscience font partie de l'héritage transmis par Denis à la génération d'aujourd'hui.

Principales œuvres de Denis:

- Hus et la guerre des hussites, 1878
- Origines de l'Unité des Frères bohêmes, 1885
- Georges de Podiébrad, La Bohême pendant la seconde moitié du XV siècle, 1887
- Fin de l'indépendance bohême, 1890
- L'histoire générale du IVe siècle à nos jours, 1891-1894
- L'Allemagne 1789-1810, 1896
- L'Allemagne 1810-1852, 1898
- La Bohême depuis la Montagne blanche, 1903
- Qui a voulu la guerre ? En coopération avec le professeur Durkheim, 1915
- La grande Serbie, 1915
- La guerre. Causes immédiates et lointaines. L'intoxication d'un peuple, 1916
- Les Slovaques, 1917
- L'Allemagne et la paix, 1918

Bibliographie:

- ČAPKA, F. Dějiny zemí Koruny české v datech. Praha: Libri, 1998.
- DENIS, E. Články a úvahy z La Nation Tchèque. Praha: Šolc a Šimáček, 1915.
- GOLL, J. Arnošt Denis. Praha: Bursík a Kohout, 1904.
- HANTICH, J. Prague. 1^{ère} édition. Praha: F. Topič, 1905 et 2. vyd. Praha: F. Topič, 1910.
- CHROBÁK, T. – OLŠÁKOVÁ, D. Ernest Denis. Praha: Eva, Milan Nevole, 2004.
- KOL. Velké dějiny zemí Koruny české XII. (1860-1890). Praha: Paseka, 2012.

- KOL. Inauguration de l'Institut d'études slaves. Paris: Vaugirard Motti, 1923.
- MARÈS, A. Lieux de mémoire en Europe centrale. Paris: Institut d'études slaves, 2009.
- MARÈS, A. Louis Léger et Ernest Denis, Profil des deux bohémisants français au XIXe siècle. In: FERENUHOVÁ, B. La France et l'Europe centrale (1867–1914) / Francúzsko a stredná Európa (1867–1914), Slovanské štúdie n° 2 (actes du colloque des historiens tchèques, slovaques et français à Bratislava les 12 et 13 novembre 1992). Bratislava: Academic Electronic Press, 1995.
- VANČURA, J. Arnošt Denis. Praha: Zlatoroh, 1924.



Ernest Denis (1849 – 1921)

© Ecole tchèque sans frontières. Licence CC BY-NC-ND <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd>. Le projet a été réalisé grâce au soutien du Ministère de l'éducation, de la jeunesse et du sport de la République tchèque.